Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 28 (2013)
Heft: 6

Artikel: Comme d'habitude
Autor: Hertz, Ellen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727215

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comme d'habitude

Tschäggättä, les masques de Lötschental.

Par Ellen Hertz

En octobre 2012, l'Office fédéral de la culture (OFC) tenait une conférence de presse pour annoncer la publication de la liste nationale du patrimoine culturel immatériel suisse, après une procédure d'inventorisation et de sélection qui a duré un peu plus de deux ans. Lors de cet événement, les invités ont reçu en cadeau une petite boîte à musique. Cette boîte a été fabriquée – les organisateurs ont jugé utile de le souligner – en Suisse et non pas en Chine, avec tout le savoir-faire et l'amour du travail bien fait helvétiques.

Mais en actionnant la manivelle, ils ont entendu s'échapper de la boîte une chanson moins locale, fameuse à travers le monde sous différents titres: «For Me» (titre original en anglais donné par le compositeur français Jacques Revaux), «Comme d'habitude» (interprétation donnée par Claude François pour ce qui allait devenir son plus grand «hit»), «My way» (reprise par Frank Sinatra qui lui donnera une célébrité universelle), «A modo mio», «So leb dein Leben», «マイ・ウェイ» et j'en passe. Des chanteurs aussi variés qu'Elvis Presley, Nina Simone, Sid Vicious, Julio Iglesias, Mary Roos, Hibari Misora ou encore Jay-Z vont encore s'approprier la rengaine.

Si cette boîte à musique relève bien du patrimoine suisse en termes de matérialité, sa charge est plus complexe au point de vue immatériel: de par l'air joué qui biaise l'image de «savoir-faire suisse» invoqué; de par le fait que la mélodie est à chaque fois différente en fonction du rythme auquel on actionne sa manivelle. Elle fournit ainsi une bonne introduction pour évoquer cette «chose» insaisissable et ambigüe qu'est l'identité nationale. Sur quel(s) fondement(s) matériel(s) ou institutionnel(s) repose-t-elle? Où se loge-t-elle? Comment se décline-t-elle? A qui appartient-elle? Et la Suisse dans tout ça? A-t-elle vraiment une culture et une identité nationale particulières? Les réponses à ces questions se trouvent en partie cachées dans la chanson et sa discrète – et peut-être ironique? – mise en boîte bernoise de 2012.

«La» culture et «les» cultures

Notons d'abord une tension marquée entre les différents titres dont cette mélodie a été le support: «For me», «Comme d'habitude» et «My way», pour ne prendre que les trois premiers. On ne peut rêver d'une meilleure mise en mots de la manière dont l'identité, le patrimoine et les traditions d'une collectivité sont façonnés pour et par ses citoyens, dans un double mouvement alliant répétition et innovation, collectif et individu. Ces termes peuvent sembler contradictoires lorsqu'examinés à l'une des catégories de pensée qui structurent notre quotidien (si c'est «comme d'habitude», alors ce n'est ni «pour» ni «par» moi; si c'est «my way», alors pas question d'«habitude»). Ils ne le sont pas du tout lorsque mobilisés, habités, vécus par les hommes et les femmes, sujet et objet du projet national. L'OFC s'en est d'ailleurs bien rendu compte en substituant à l'expression unescovite «patrimoine culturel immatériel» l'apparente oxymore «traditions vivantes». «L'habitude» est, en effet, le fil de chaîne sur lequel le fil de trame des activités ordinaires crée un objet «à sa manière», un objet unique qui n'est pas la copie d'un original, par ail-

Découpages par J.-J. Hauswirth de 1855 ...

leurs introuvable (la Tradition, le Volksgeist, l'identité nationale), mais qui n'est pas possible non plus sans se référer de près ou de loin à un imaginaire culturel collectif. (Soit dit en passant, le métier de l'ethnologue pourrait se résumer à accompagner, documenter et parfois défaire ce processus de tissage.)

Quant à la mélodie, son caractère partagé (au double sens du terme: aussi bien mis en commun qu'hésitant, divisé) illustre bien la manière dont la culture circule entre collectivités humaines, voyageant par (ré)appropriation. A cet égard, la naissance de «la» culture, bien et fondement commun de l'humanité, semble contemporaine de la naissance «des» cultures, ces frontières érigées par les sociétés pour se forger la conviction qu'il existe bel et bien des frontières entre elles, pour leur permettre de concevoir leur singularité. Ainsi, l'identité collective ne semble pas concevable sans une extériorité qui lui est constitutive sans lui être propre: nous nous constituons en Suisses autant en référence à ce que nous «sommes» qu'en nous distanciant de ce que nous ne «sommes pas»: ni français, ni allemands, ni italiens.

Le Sonderfall qui fait la règle

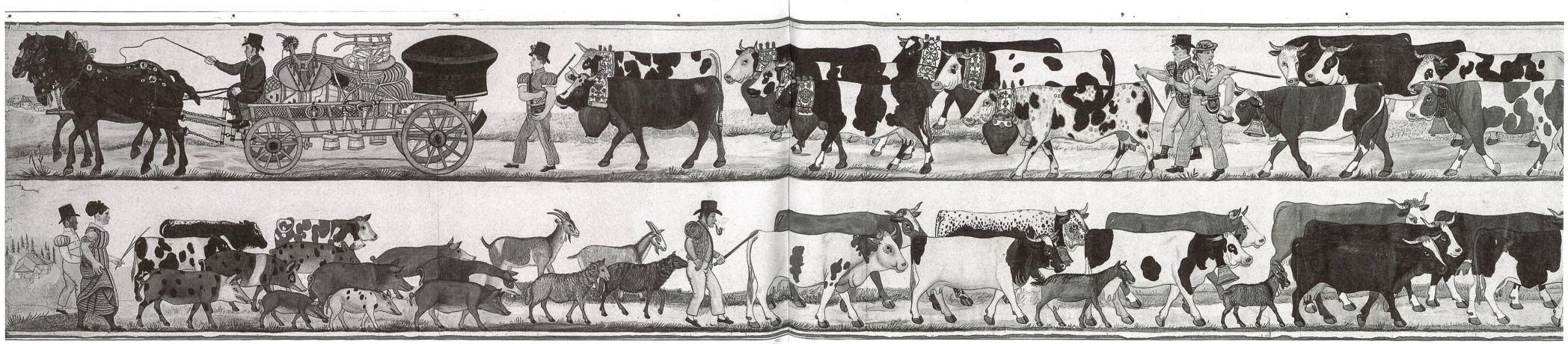
Certes, l'imaginaire collectif a besoin d'un peu de substance: des héros, des récits, des pratiques ou des traits récurrents – ce que les anthropologues appellent du «matos culturel» («cultural stuff» selon l'expression de Fredrik Barth) – censés fonder la spécificité de chaque société. Dans le cas suisse, un de ces traits est précisément matérialisé par la boîte à musique: il s'agit, bien entendu, de la «précision», qualité associée au pays tant à travers son industrie horlogère et mécanique, que ses télésièges, son réseau ferroviaire, sa ponctualité – éléments dont l'inclusion dans la liste traditions vivantes suisses a été discutée par ailleurs. Et ce n'est pas du «simple mythe»: il y a de quoi être fière en tant que Suisse de la haute efficacité de tous ces artefacts liés à des formes de savoir-faire et de savoir-être dites «suisses». Pour autant, une analyse sérieuse nous interdit de reprendre cette idée à notre compte, d'abord parce que d'autres manières de faire et d'être, totalement opposées, nous caractérisent également (pensons aux superbes peintures «naïves» et «rustres» que sont les poyas), ensuite parce que d'autres sociétés font preuve des mêmes compétences de précision, de minutie et de soin (pour s'en convaincre, il suffit de comparer les papiers découpés chinois au découpes du Pays d'Enhaut).

A la regarder de plus près, donc, la qualité nationale de précision fait sens avant tout dans des contextes où la Suisse s'autocélèbre, à l'occasion de fêtes et de concours où elle érige son stand métaphorique dans cette perpétuelle Exposition universelle qu'est le système des états-nations modernes. Si ces jeux de stéréotypes et de simplification nous disent quelque chose sur notre «identité», c'est que cette identité est relationnelle et s'exprime en situation: en quelque sorte une identité «d'occasion».

Plutôt que d'adopter une approche «substantiviste» de l'identité nationale, il s'agit donc de voir dans ses expressions courantes – qu'elles soient produites par des instances officielles, par les offices du tourisme ou par des associations locales – un jeu de distinction auquel la Suisse est

... et par Christine Kälin du présent.

Sylvestre Pidoux (1800–1871), Poya (peinture de la montée à l'alpage), 1850–1860.



La fête des fontaines à Môtiers (NE).

passée maître. Sur un fond de problèmes et de solutions communs à la plupart des pays européens, la Suisse joue la carte de la différence – le fameux Sonderfall devenu non seulement un emblème mais également un engin de sa différenciation. Certes, l'histoire de la Suisse est différente de celle de ces voisins européens (le contraire est vrai aussi), et son ambivalence par rapport à la chose «nationale» s'explique en bonne partie à travers cette histoire. Mais elle s'est tout de même dotée entre temps d'un gouvernement fédéral qui, s'il n'est pas centralisé de la même manière qu'en France, n'est pas non plus compréhensible à la lumière du mythe de l'autonomie locale ou cantonale. Son économie aussi est nationale et mondialisée, ses habitants viennent, pour une partie respectable entre eux, du monde entier et les pratiques culturelles de ses citoyennes puisent leur inspiration autant dans l'imaginaire des «hoods» de Los Angeles que dans l'air pur de nos montagnes.

La «culture suisse» ou le «narcissme des petites différences»

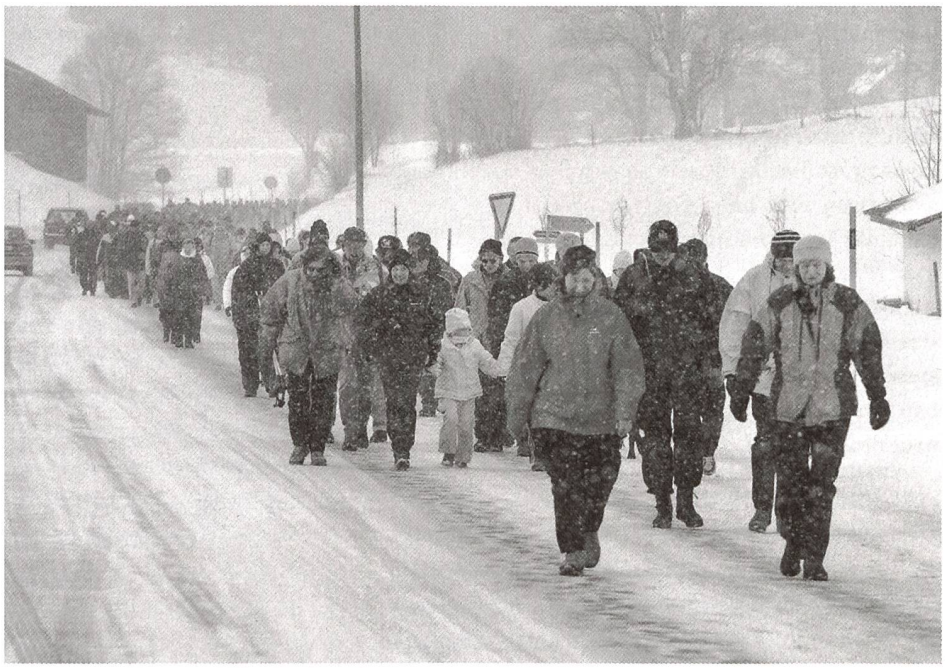
Est-ce justement ces ressemblances multiples avec les pays voisins qui font que, sur le plan patrimonial et de l'identité nationale, la Suisse continue de faire jouer sa différence. Contrairement à la situation qui prévaut en France voisine, par exemple, on est bien en peine de lister nos «monuments nationaux»: le Musée national se trouve à Zurich et à Prangins, pas à Berne, et le Palais fédéral symbolise tout au plus la Confédération et non pas le pays. L'idée même d'une «culture suisse» est complexifiée par le fait des différentes langues nationales, supposées permettre à chacun de relativiser son propre conditionnement culturel, mieux, d'adopter une «meta-culture» de l'ouverture et l'intégration. Cette relation médiate à l'identité nationale se lit également dans la manière dont la liste nationale du patrimoine culturel immatériel a été constituée. Conformément au principe de subsidiarité qui structure le rapport de la Confédération à la chose culturelle, l'OFC s'est lancé dans un vaste (et sous-financé) programme d'inventorisation des «traditions vivantes en Suisse», programme qualifié, dans la rhétorique de la participation, de «bottom up». Les cantons, et par leur intermédiaire les communes, ont été sollicités pour constituer leur propres inventaires. Ceux-ci ont ensuite été transmis à l'OFC pour être, si vous me pardonnez l'expression, «poutzés». Toutefois, l'OFC, soucieux d'éviter le «comme d'habitude» (la simple réitération de stéréotypes liés à la Suisse et déjà largement promus par l'industrie touristique) s'est pris au jeu

Töfftreff Hauenstein (SO).

du «my way». Ainsi a-t-il activement promu des idées originales, des articulations nouvelles, des éléments qui montraient l'historicité et les mélanges caractéristiques du pays.

Aujourd'hui, l'OFC a constitué un nouveau comité d'experts pour choisir parmi les 167 «traditions vivantes» recensées, les quelques élues à soumettre à l'Unesco pour inclusion dans sa liste de «Patrimoine culturel immatériel représentatif de l'humanité». Or, on trouvera dans ce comité une personnalité telle que Vincent Kucholl, comédien suisse romand hautement populaire, notamment pour ses talents d'inventeur-imitateur de divers personnages stéréotypés du pays. (Il est, par ailleurs, responsable d'ouvrages scolaires et parascolaires sur la Suisse). Quel autre pays au monde a-t-il choisi d'introduire la parodie au coeur même des processus de décision sur les éléments culturels qui le représenteront sur la scène internationale? Je vois ici un indice parlant du rapport distancié, légèrement ironique mais néanmoins engagé, que l'autorité culturelle fédérale a cru bon d'établir avec la tâche qui lui a été confiée. N'est-ce pas là l'expression d'une habitude bien originale?

La marche du 1er mars à Neuchâtel.



Resümee

Gemeinsame Vorstellungen benötigen eine Basis: Erzählungen, Praktiken etc., auf denen das Spezifische einer jeden Gesellschaft gründet. Einer dieser Grundzüge im Fall der Schweiz ist die «Präzision», die bei der Uhrenindustrie, dem Eisenbahnnetz oder der Pünktlichkeit mit der Nation assoziiert wird. Es handelt sich hier nicht bloss um einen Mythos. Eine sorgfältige Analyse zeigt jedoch auch, dass die Schweiz nicht darauf beschränkt werden darf. Zum einen, weil zahlreiche weitere Arten des Tuns und Seins sie ebenso charakterisieren und zum andern, weil andere Gesellschaften über dieselben Kompetenzen in «Präzision» verfügen. Der nationale Wesenszug der Präzision wird vor allem da verwendet, wo die Schweiz sich selbst darstellt. Dieses Spiel mit Stereotypen und Vereinfachungen macht vor allem deutlich, dass «Identität» etwas relatives ist.

Vor dem Hintergrund von Problemen und Lösungen, die den meisten europäischen Ländern gemeinsam sind, spielt die Schweiz dennoch die Karte des Unterschieds. Der vielgenannte Sonderfall ist nicht nur Ausdruck sondern auch Werkzeug ihres Andersseins. Sicher, die Geschichte der Schweiz ist anders verlaufen als die ihrer europäischen Nachbarn, ihre Wirtschaft ist aber ebenso national wie global und ihre Bewohner kommen zu einem ansehnlichen Teil aus der ganzen Welt. Ist es nicht gerade wegen dieser zahlreichen Ähnlichkeiten zu den Nachbarländern, dass die Schweiz auf der Ebene des Kulturerbes und der nationalen Identität weiterhin ihre Andersartigkeit betont? Die Idee einer «Schweizer Kultur» ist schon wegen der verschiedenen Nationalsprachen komplex. Im Expertenkomitee, das aus den inventarisierten 167 «lebendigen Traditionen» des Landes diejenigen auswählen soll, die bei der Unesco festgehalten werden sollen, findet man auch eine Persönlichkeit wie Vincent Kucholl, einen in der Romandie sehr bekannten Kabarettisten. Und das ist ein sprechender Hinweis auf den distanzierten, leicht ironischen aber nicht minder engagierten Umgang der Schweiz mit ihrer kulturellen Identität.